

de bateaux à vapeur, tandis que la route de Kâchgar restait un chemin de chameaux lents et coûteux.

Les chameaux ne servent que pour les voyages au long cours sur les routes aisées et médiocrement accidentées qui mènent en Chine et dans le Turkestan russe. Le plus souvent on emploie des chevaux plus faciles à nourrir dans un pays peu pourvu de pâturages à longue herbe. Un cheval qui porte jusqu'à 120 kilogrammes est loué à raison de soixante à soixante-dix sapèques par jour. Pour les parcours peu considérables l'âne est préféré ; il est plus maniable, plus sobre, moins pénible à soigner, plus lent, il est vrai, mais en somme moins dispendieux. Les charrettes, *arba*, semblables aux *tchee tzeu* chinois, mais plus larges, ne sont en usage que sur la grande route de Lan tcheou, Ngan-si, Tourfân, Kâchgar, Khotan et Kéria. Elles sont chargées de 600 kilogrammes et traînées par quatre chevaux. Elles arrivent à faire des étapes aussi longues que les chevaux et les chameaux, mais marchent moins vite même que ces derniers. On n'a à peu près aucun avantage à y recourir parce que les routes ne sont pas macadamisées et que le sable est souvent assez profond. Que l'on se serve de chevaux ou de charrettes, les prix de transport sont identiques, à savoir de 25 à 31 francs par tonne et par 100 kilomètres, tarif beaucoup plus élevé que ceux qui sont en vigueur dans le Turkestan russe où le commerce est plus actif et les routes moins ensablées. Le prix de location d'un âne étant la moitié de celui d'un cheval pour le même trajet, tandis que sa charge est d'un peu plus de la moitié (70 kilos pour 120), le transport par âne est un peu meilleur marché : il varie de 20 à 27 francs par tonne kilométrique.

Un cheval ou un chameau parcourt 35 kilomètres par jour en moyenne, c'est-à-dire cent lis chinois, comme je l'ai expliqué à la fin du premier chapitre de mon premier volume. Les indigènes comptent les distances par pierres (*tâch*) équivalant à 12,000 pas de chameau, soit à peu près 9 kilomètres. Les Russes ont assimilé le *tâch* à huit verstes ; dans le Turkestan oriental on a pris l'habitude de compter un *tâch* pour vingt lis ou deux p'ao t'ai ou tourelles. Sur le bord des routes dans les parties